

Où est donc passée la nouvelle droite ?

LE MONDE | 17.11.1984 | ALAIN ROLLAT

Que la principale évolution survenue dans la vie politique française depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir réside dans la résurgence de l'extrême droite ou de la droite extrême suffit à illustrer les dangers de la traversée d'une zone de brouillard idéologique. Aujourd'hui, les idées de M. Le Pen ne cessent d'accumuler les succès puisque, désormais, les principaux dirigeants de la droite parlementaire viennent chasser sur ses terres. Cette inclination électorale banalise des thèses simplistes, qu'il s'agisse de la dénonciation de l'immigration ou de l'exploitation de la psychose sécuritaire.

La palme de l'opportunisme revient pour l'instant au Centre national des indépendants et paysans (CNIP) qui se veut maximaliste chez les libéraux et qui surenchérit sur le programme du Front national. Cette option concurrentielle est orchestrée, autour du nouveau secrétaire général du parti, M. Michel Junot, par les transfuges du Parti des forces nouvelles, ralliés à M. Philippe Malaud, et par l'ancien chef de l'OAS en métropole, le capitaine Pierre Sergent, devenu délégué général du CNIP à l'animation.

C'est ainsi que le vieux parti de M. Antoine Pinay ne se limite pas à vouloir interdire la grève dans les services publics, mais préconise une réglementation telle que, dans le secteur privé, toutes les occupations de locaux professionnels, tous les piquets de grève seraient " automatiquement illégaux " et que les grèves jugées " politiques ou idéologiques " seraient " rendues illicites ". Il réclame de même que l'arsenal contre l'immigration soit complété par la création d'une " banque de données sur les étrangers ", par l'institution d'une police spéciale chargée de pourchasser les clandestins et de " réprimer toutes les situations irrégulières ", par l'obligation de savoir lire et écrire le français pour prétendre dans les entreprises à l'éligibilité aux institutions représentatives du personnel.

À côté de ses alliés du CNIP, le président du RPR, dont le corps électoral est - tous les sondages l'attestent - sensible au discours musclé du président du Front national, fait figure de modéré. Son infléchissement est pourtant apparent, sur les questions de l'immigration et de l'avortement notamment. M. Jacques Chirac disait, à l'automne 1977, que " lier le chômage à la présence des immigrants est une réaction primaire " (1). Il soutient aujourd'hui que, naturellement, " s'il y avait moins d'immigrés, il y aurait moins de chômage " (2). De même, quand le maire de Paris justifie la nécessité de relancer la natalité, en France, par l'explosion démographique des pays africains et souligne que, " dans trente ans, il sera impossible d'empêcher les hommes du Sud de monter vers le Nord ", ne joue-t-il pas sur la même corde que M. Le Pen, qui dénonce depuis longtemps ces " hordes de barbares à l'assaut de l'Occident " ?

L'ANTI-EGALITARISME

M. Raymond Barre se montre, lui, plus prudent; mais si l'ancien premier ministre a rappelé, le 5 novembre sur Antenne 2, son opposition à l'abolition de la peine de mort, ce n'est pas sans penser, lui aussi, aux électeurs de M. Le Pen, que " nous n'avons pas le droit, souligne-t-il, de traiter comme des nazis, des fascistes ou autres, alors que ce sont souvent de braves Français qui essaient de manifester leur opinion ".

L'usage de ces thèmes simplificateurs par la droite classique explique sans doute la marginalisation de la nouvelle droite. Les ténors de la droite n'ont, manifestement, plus l'utilité, pour l'instant, des productions du laboratoire idéologique constitué au sein du GRÈCE par M. Alain de Benoist et ses amis. Dans leurs travaux, ces derniers mettaient l'accent sur la problématique des rapports entre nature et culture, monothéisme et polythéisme, la conquête du pouvoir culturel, la critique de la société marchande, etc. Le seul thème de la nouvelle droite qui ait fait florès est celui de l'anti-égalitarisme. Mais de l'avis même de ses promoteurs, il a été " perverti " par bon nombre de ses utilisateurs. Le GRÈCE était parti en guerre contre l'idéologie égalitaire, introduite à ses yeux par le biais du judéo-christianisme, avec le postulat de l'égalité devant Dieu, parce qu'il y voyait le germe de tous les totalitarismes, ce postulat étant passé " au stade de l'idéologie (égalité devant les hommes) puis au stade de la prétention scientifique (affirmation du fait égalitaire) ; en clair : du christianisme à la démocratie puis au socialisme et au marxisme ".

Mais l'anti-égalitarisme cultivé par la nouvelle droite soixante-huitarde servait de support à une démarche idéologique qui s'opposait autant au libéralisme qu'au marxisme et recherchait au contraire une troisième voie qui pût vouer au rancart les clivages archaïques. Or, comme cela était prévisible, l'argumentaire antimarxiste mis au point par le GRÈCE a été très vite récupéré par la droite libérale contre les socialistes et les communistes. Avant même l'accession au pouvoir de la gauche, certains des animateurs de la nouvelle droite protestaient naïvement contre l'exploitation politique qui était faite de leur thème anti-égalitariste, d'une part, dans le domaine éducatif, par les ministres de l'éducation (M. Christian Beullac) et des universités (Mme Alice Saunier-Seïté) du dernier gouvernement de M. Raymond Barre, d'autre part, dans les travaux du Club de l'Horloge, animé conjointement par le RPR et l'UDF. M. Pierre Vial, directeur de la revue *Éléments*, organe du GRÈCE, qui était alors secrétaire général du groupement, se déclarait choqué, en mars 1981, par l'utilisation que les giscardiens

faisaient des apports de son organisation pour justifier l'élitisme et la sélection par l'argent à l'école et à l'université.

En trois ans, ce mouvement de récupération s'est amplifié. L'anti-égalitarisme est devenu la tarte à la crème idéologique du RPR et de l'UDF sous l'impulsion du Club de l'Horloge, qui met ce thème à toutes les sauces et va jusqu'à soutenir que, " du point de vue éthique, la réduction des inégalités est injustifiable, puisqu'elle revient à pénaliser l'effort, le mérite, le risque, au nom de l'égalitarisme " (3). Dans le même temps, le Club de l'Horloge rejoint le Front national pour affirmer, à partir d'analyses historiques partisans, que socialisme égale fascisme. Alors que la nouvelle droite, jugée trop intellectuelle et trop sulfureuse par la droite conservatrice, est désormais interdite (à l'exception de ses thèses pseudo-scientifiques servant l'idéologie anti-égalitaire) dans les colonnes du *Figaro Magazine* qui l'avait promue à la fin des années 70. Ses animateurs, qui ne font plus recette dans le monde politique, ont en quelque sorte pris le maquis en attendant des jours meilleurs.

VIVE LA REVOLUTION !

Le directeur de Nouvelle école. M. Alain de Benoist, qui a voté communiste aux élections européennes pour marquer son opposition à toute forme de social-démocratie, se sent aujourd'hui une âme de communard : " Nous sommes à l'avant-garde des nouveaux clivages qui se dessinent. Une certaine droite libérale préfère aujourd'hui défendre son coffre-fort. Pour notre part nous ne serons jamais du côté des Versaillais. " M. Pierre Vial, maître-assistant à l'université de Saint-Etienne, qui s'honore d'avoir eu un arrière-arrière-grand-père blanquiste, se proclame, lui, guérillero. Au dix-huitième colloque du GRÈCE, le dimanche 11 novembre à Versailles, il s'est rangé auprès de la bande à Baader et des Brigades rouges italiennes : " Je me sens plus proche de ces hommes et de ces femmes qui sont morts les armes à la main pour leurs idées que de ces libéraux qui, en extase devant Reagan et Jean-Paul II, concoctent la prochaine magouille qui leur permettra peut-être, s'ils ont su descendre assez bas, d'avoir un strapontin quelque part.

" Je me moquais, il y a vingt ans, de mes copains étudiants qui punaisaient dans leur chambre le portrait du Che Guevara. J'avais tort. Che Guevara représentait symboliquement pour eux, et il représente aujourd'hui pour moi, la seule espérance qui vaille. Celle de se battre pour essayer de changer un monde insupportable. Le monde de la petite jouissance médiocre, de la combine et de la loi du fric. On me dit que la révolution, c'est un mythe. Oui, et alors ? Croyez-vous qu'il vaille la peine de vivre et de mourir pour autre chose qu'un mythe ? "

Qui eût dit qu'un jour les antimarxistes de la nouvelle droite se réclameraient du Che et qu'on pourrait dire "

Alain de Benoist-Régis Debray, même combat " ?...

Y a-t-il une boussole dans la salle ?

Alain Rollat

(1) Entretien du 30 octobre 1977 avec la Nouvelle Agence de presse (le Monde du 1er novembre).

(2) Entretien du 30 octobre 1984 avec Libération (le Monde du 31 octobre).

(3) Lettre d'information du Club de l'Horloge, n° 11 (quatrième trimestre 1982).